

A Amiens, dans un des plus gros bagnes du pays, à un garde-chiourme vient d'être étrillé de chouette façon.

C'était vendredi, un bon lieu va pour chercher de la trame; le contre-maître le rebiffe, lui ordonne de foutre le camp. Le gas qui n'est pas habitué à se voir foutre des suifs, — pas plus à propos de bottes, qu'à propos de choses sérieuses, — envoie au type, en deux temps et trois mouvements, une paire de baffes soignées.

Et de brailler le cochon! Donc, le singe raplique, à temps, pour empêcher son contre-maître d'être étranglé.

Pas besoin d'ajouter, que tous les ouvriers du bagne ont félicité le copain.

Savoir se faire respecter, c'est le commencement de la sagesse, nom de dieu!

Roubaix. — Mardi a eu lieu la manifestance sur la tombe de Vanhamen le justicier.

Y avait une foule énorme; les rues ont été barrées par des pelotons de gendarmerie. Y a eu des charges sur le populo pour l'empêcher de prendre rang dans le cortège.

Un drapeau noir qui flottait au vent a été saisi, les couronnes ont pu passer.

A l'entrée du cimetière, malgré toutes les manigances, y avait 2,000 personnes, le copain Lorioz a prononcé un chouette discours.

Voilà une manifestance qui prouve, nom de dieu, combien le populo a dans le nez les patrons!

Saint-Etienne. — Dimanche 27 avril réunions avec le concours de Louise Michel et de Tennevin :

A 10 heures du matin, à Saint-Etienne;

A 2 heures du soir, à Firminy,

A 7 — — à Saint-Chamond.

Ordre du jour : La Manifestation du 1^{er} mai. — 2^e La Greve Générale.

L'imprimeur-gérant, J. BEBIN.

Imp. spéciale du Père Peinard, 310, R. de Charenton, Paris.

Le coup de chien!

Le 1^{er} mai a été un chouette commencement, nom de dieu! Pardine, il n'a pas été tout ce qu'aurait voulu le Père Peinard.

A cela rien d'épatant, mille bombes! Je suis un peu comme les vieux; le temps nous presse, on ne veut pas crever avant d'avoir vu le coup de trafalgar; pour lors on s'impatiente, on voudrait que tout soit bâclé en deux temps et trois mouvements.

Des fois, en soi-même, on ronchonne : on traite les jeunes de feignasses, de poules mouillées : « Ah, si vous nous aviez vu à votre âge!... Hardi petits, on cassait tout, brisait tout... »

Rengaines de vieux, nom de dieu! Les jeunes de l'ancien temps ne valaient pas deux liards de plus que les jeunes d'aujourd'hui.

A chaque jour suffit sa peine! Et foutre, le 1^{er} mai a été bien rempli. La frousse qui avait empoigné aux fesses les grosses légumes de tous pays, le prouve bougrement.

En ont-ils pris des précautions! Plus encore en France qu'ailleurs. Que les républicains viennent encore nous chanter que c'est dans notre intérêt... Nom de dieu, on les enverra à l'ours, avec perte et fracas!

Et des rosseries, s'en est-il payé ce salop de Constans! Y a des lois, paraît-il, qui garantissent un tas de choses : la liberté individuelle, la pro-

priété... Oui, mais elles sont pas faites pour les bons bougres. Ils l'ont vu, par eux-mêmes, car nom de dieu, Paris surtout, était quasiment en Etat de siège.

Dans la rue les roussins arrêtaient un type sans quoi ni comme : il suffisait de le désigner du doigt et de dire : « C'est un anarcho !... »

Dans les canards bourgeois la police faisait déposer un tas de mensonges ; elle y faisait dire que le Père Peinard était saisi, que quantité de bons copains étaient foutus au bloc. Menteries que tout ça, mais ça servait à dérouter le populo et à lui foutre le trac.

Le plus raide, nom de dieu, a été le barbotage de l'imprimerie de la Révolte : ils l'ont baptisée clandestine, quoiqu'elle fut déclarée et qu'elle existât depuis six ans ; puis ils y ont foutu le grappin dessus et l'ont déménagée... Tas de voleurs !

Et dire que ces cochons-là braillent comme trente-six bourriques quand un purotin va faire un petit tour dans une méchante villa !...

Le rigolboche était de voir les richards se carpater des grandes villes et aller s'enfourer dans leurs châteaux, bien loin, espérant y être à l'abri.

Pauvres couillons ! Aujourd'hui, y a pas que les villes qui bougent, les campuchards s'en mêlent : mauvais truc que de vous tirer chez eux.

C'est surtout pour leur belle galette qu'ils avaient peur, aussi ils l'avaient garrée. Bougres de pochéés, on se fout pas mal de votre or ! Peut-on en faire des saucisses ? Non. Ce à quoi on tient, c'est à

vos belles maisons, à vos magasins, à vos usines, à vos champs, à vos châteaux, à tout l'attirail de la production... Quant à votre or, on s'en fout !

Déguerpissez, emportez le, et laissez tout en plan, bravo ! Richards de France, allez en Allemagne, le populo de France oubliera de vous payer vos rentes, et là-bas, il vous faudra turbiner pour vivre... Richards d'Allemagne, venez en France, le populo d'Allemagne ne se pressera pas de financer, et si vous voulez vous caler les joues, faudra foutre la main à la pâte... En abdiquant, vous éviterez aux bons bougres bien des emmerdements, nom de dieu.

Au prochain coup, qui ne tardera pas à venir, suivez ce conseil du Père Peinard : vous vous en trouverez bien... et nous aussi.

Cette fois, vous en avez été quittes pour la peur, il n'en sera pas ainsi à perpète ; les précautions de Constans ne seront pas toujours bonnes.

Si le populo est décidé, ni lui, ni d'autres, ne pourront l'endiguer ! A-t-on jamais vu foutre une muselière à l'Océan ? Le populo, c'est kif-kif ! Comme une mer secouée par la tempête, quand son heure est venue, il brise tout ce qui l'emmerde, fout en l'air tout ce qui le gêne.

Dans ces moments, une idée de Justice éclaire la caboche des troubadés. Quand on veut les faire massacrer leurs frères, ils comprennent que c'est un crime qu'on leur commande ; ils disent carrément « Non ! » et passent illico du côté du populo...

Si le 1^{er} mai y a rien eu de décisif, les gouvernants

auraient bougrement tort d'en rigoler : ce n'est pas une victoire pour eux.

Cette sacrée manifestation, qui de prime abord, devait être une gnolerie carabinée, a servi de mot d'ordre au popolo de tous les patelins.

Pourquoi ? Parce que les bons bougres n'ont pas écouté les chefs et la trifouillée d'ambitieux, qui sous prétexte de Sociale n'ont qu'une idée : chopper toute chaude la place des légumeux actuels. Ils ont agi en peinars, ont fait la manifestation en gas à l'œil, et non comme une ribanbelle de fourneaux.

Aussi, nom de dieu, ils ont prouvé que l'*Internationale*, à qui les gouvernants ont crû avoir tordu le cou depuis vingt ans, existe plus forte et plus robuste que jamais. Et foutre, elle est d'autant plus forte, que toutes les babioles de l'ancien temps, les règlements, les statuts, les délégués, tout le sacré fourbi des administraces n'existe plus.

C'est plus sur le papier, mille bombes, qu'existe l'*Internationale*, c'est dans le cœur des bons bougres et il est impossible de l'en arracher.

Y a pas à tortiller, le 1^{er} Mai est le commencement de quelque chose de nouveau.

Aussi le Père Peinard s'en trouve ragaillard ! Nom d'un foutre, il a maintenant l'assurance qu'avant de casser sa pipe et d'aller sucer les pissenlits par la racine, il verra le rigodon final.

LA FLEMME DU PÈRE PEINARD

Encore une fois le Père Peinard a dû poser sa chique une semaine. Mille bombes, ça m'a bougrement fait mal au cœur : aire le mort en un si chouette moment, alors que partout le

populo faisait un fouan du diable, c'est pas être veinard !

Pour ça y avait deux raisons. Primo, la sacrée question de galette : voilà quelque chose qui est plus fort que la poigne à Constans, nom de dieu ! Ça vous bouche la gueule de biez autre façon que ses roussins.

Deuxièmo, les emmerdements que ces rosses de policiers ont créés au Père Peinard. Il ne s'en est pas fallu de guèro qu'ils l'agrippent et l'expédient à Mazas, réfléchir sur la mort de Louis XVI, la muflerie de Constans et les beautés de la la liberté républicaine.

Heureusement j'ai sauvé ma mise, nom de dieu ! Ça m'a permis de reluquer de droite et de gauche la guèule des fiicks, des troubades et du popolo.

Enfin le Père Peinard n'a pas l'intention de poser sa chique : il veut jaspiner, foutre, et de plus belle ! Il a la vie dure, mille bombes, et pour le rendre plus solide que la tour Eiffel, il n'en faudrait pas lourd : un coup d'épaule donné à propos, et ça y serait !

VIVE LA LIBERTÉ, NOM DE DIEU !

L'autre lundi y avait séance au Palais d'Injustice, c'était encore de chouettes zigues qui passaient à tabac.

D'abord Chirac et Chaumien, l'un gérant, l'autre rédacteur de l'*Egalité* qu'on accusait d'avoir excité les soldats à la désobéissance. Ils en ont eu pour six mois chacun, sans s'être présentés.

L'intérêt de la journée a été la condamnation de Gégout et de Malato, les deux copains de l'*Attaque*. Ils étaient accusés d'excitation au pillage, au meurtre, à l'incendie. Brouh ! toute la série, nom de dieu.

Après les imbécilités d'usage, l'avocat bêcheur a ouvert son robinet. J'en fais grâce aux aminches, ça a été la répétition de ce qu'il avait lâché contre Weil.

Ensuite ça a été au tour de Gégout. D'une voix de tonnerre, les cheveux au vent, tournant le dos aux jurés et aux enjuponnés pour ne s'adresser qu'au public, il a fait une chouette conférence.

« Fils de réacs, je suis devenu anarcho. Ça paraît raide et c'est tout simple... Sous-préfet de Falaise pendant 28 jours, j'ai vu qu'au lieu d'avoir à cœur l'intérêt général, un employé de la république n'a qu'à s'occuper d'un tas de saloperies politiques et fricoter en faveur des richards... Ça m'a dégouté... J'ai foutu tout en plan... »

« Le papa Grévy me bombarde inspecteur de l'assistance publique. Là au moins, je croyais trouver de l'humanité, ah ouai ! On n'y pratique qu'une chose, l'exploitation en grand des pauvres gosses abandonnés... Pendant six ans j'ai empilé des rapports dans des cartons, sans jamais parvenir à attirer l'attention sur ces petiots malheureux... Plus dégouté que jamais j'ai foutu ma démission à Sarrien... »

« Pour lors j'étais socialo, — après avoir été un bon républicain... Mais socialo pour décrocher une place de conseiller municipal ou de député j'en pinçais pas !... »

« De sorte qu'en un rien de temps je suis devenu anarcho, n'ayant d'autre but que de donner un coup de main sérieux en faveur de l'émancipation du populo... »

« Condamnez-moi, je m'en fouts ! »

Après Gégout, Malato a pris la parole. Pas bryant le copain, une barre d'acier enveloppée de veïours.

« Nous sommes révolutionnaires, et c'est logique. Rien ne se fait sans chambardement ; les moindres bricoles de progrès qui ont profité au populo ont été obtenus par la force ; sans elle y a rien à foutre... »

« Républicains bourgeois, qui vous a fait ce que vous êtes ? La révolution de 1789-1793. Que seriez-vous si on n'avait pas coupé le cou à Louis XVI, pendu les

seigneurs, brûlé les châteaux ? Des serfs, comme nous étions tous dans l'ancien temps, l'échine courbée... »

« Eh quoi ! Maintenant que vous avez le ventre plein vous gobez que tout le monde a bouffé ?... Contents d'avoir fait votre révolution, grâce au sérieux coup de main du populo, vous gueulez qu'il y a plus méche d'en faire ?... C'est au tour du populo, nom de dieu ! Il vous fera ce que vous avez fait y a cent ans, aux nobles et au roi... »

« Oh mais, on ne sera pas assez moules pour bâtir un nouveau gouvernement, quand on aura foutu le vôtre en l'air... Des gouvernements on en a eu de tous les calibres : Charles X, Louis-Philippe, la Deuxième République, Badingue, la Troisième République, avec Thiers, Gambetta ou Constans, tout ça c'est kif-kif ! Le meilleur ne vaut pas une merde de chien... »

« Plus de politique ! On en crève et on n'en vit pas. Au lieu de ça une Fédération économique... les corporations ayant foutu les singes à la porte et turbinant sans leur secours : les mineurs dans la mine, les paysans aux champs, les ouvriers à l'usine ou à l'atelier... on saura s'arranger sans vous, nom de dieu... »

« Et tout le monde s'en trouvera bien ! vous-mêmes, moins moules vous nous donneriez raison... »

Nom d'un foutre, faut que je m'arrête, j'ai pas du papier en quantité. Il m'en faudrait plus large qu'un drap de lit, pour y coller toutes les chouettes choses qu'ont poussé les deux copains.

Quand Malato a eu fini, on a levé la séance. Au bout de cinq minutes les potirons revenaient, déclarant Gégout et Malato coupables, sans ce qu'ils appellent les circonstances atténuantes.

Le chef des enjuponnés s'est alors levé, a ouvert ses gros bouquins et a appliqué le tarif aux deux amin-

ches : quinze mois de prison à chacun, et 3.000 francs d'amende.

Parait, nom de dieu, que ces bougres-là étaient ce jour-là en veine de crapuleries. En effet, à la sortie, les roussins ont sucré Malato, Gegout, Martinet et Bebin, sans savoir ni pourquoi, ni comme.

On était quasiment à la veille de la Manifestance du 1^{er} Mai, ce coup était fait pour empêcher les types d'être présents. C'était illégal selon leur loi : de ça ils s'en foutent. La Manifestance passée les quatre copains, ainsi que quantité d'autres qu'on avait bouclés ont été relâchés sans explications.

••

— Au Havre, des copains ont fait paraître un journal, *Le Producteur* ; pour le premier numéro le gérant Déchamps a été condamné à trois mois de boîte. Pour l'avoir distribué Heudier et Lesouave ont eu l'un quarante jours et l'autre deux mois.

— Louise Michel et Tennevin ont été coffrés à la descente du train venant de Saint-Etienne, la veille du 1^{er} Mai. On leur reproche des discours. Tennevin reste à Mazas, Louise a été réexpédiée à Saint-Etienne.

Hein ! c'est du propre, la Liberté comme la pratiquent les républicains !

REPTILES FRANÇAIS.

Y a pas que Bismarck qui ait des reptiles ; c'est une engeance internationale.

Les saloplots de journaliers de toutes couleurs n'ont pas raté l'occasion de tomber sur les anarchos, depuis une quinzaine.

Quels chiens couchants, nom de dieu ! Ils font toutes les mauderies qu'on leur commande, les uns par lâcheté, d'autres par peur, le plus grand nombre par haine ; tous parce que ça rapporte !

Quand la police ne leur fournit pas de nouvelles, ces cochons en inventent. Ainsi ils ont imprimé que « Grave, Paul Reclus, soi-disant ingénieur, ainsi que Ricard, ... avaient été arrêtés. »

A les entendre le marquis de Morès avait payé l'imprimerie de la rue des Trois-Bornes ; c'est lui qui finançait pour l'*Attache* et pour tous les manifestes : avant que le marquis raplique en France y avait jamais eu d'anarchos !...

A croire la *Lanterne*, (canard éclairé par la police), Merlino, un chouette copain italien, est un boulangiste et un agent de Morès.

A couper dans les balivernes que le lapin de gouttières Laur, dépose dans la *Presse*, canard boulangier, Merlino est un agent provocateur de l'Allemagne.

Ainsi de tout le reste, nom de dieu !

Que voulez-vous chacun gagne sa vie, comme il peut ; les journaliers bourgeois passent à la caisse ministérielle, et ce qui les fout en rage, c'est de voir que le populo ne coupe plus dans leurs mensonges, commence à penser par lui-même, et n'accepte plus leurs bourdes comme des vérités démontrées.

Les journaliers ne changent pas ! Natures de larbins, ils restent ce qu'ils ont toujours été. Lècheurs de bottes et de derrières, c'est la principale fonction de leur métier.

C'est ainsi que les chacals de la presse Versaillaise, aboyaient en 1871 contre les vaincus de la Commune.

Aujourd'hui, leurs successeurs continuent la même besogne : ils jouent un jeu dangereux, nom de dieu, leurs fesses pourraient en avoir la preuve un de ces jours.

LA MANIFESTANCE DU 1^{er} MAI

Je ne puis pas, nom d'un foutre, donner à queue leu-leu, le détail de tout ce qui s'est passé ce jour-là. Faut me résumer, indiquer les plus chouettes machines.

Paris, ce jour-là, ressemblait à une ville conquise. Des troubades partout : chez Rothschild, dans les banques, les églises, aux Tuileries, partout où on peut en fourrer !

Ça montre bien, nom de dieu, que l'armée n'existe que

pour mater le populo, et que la question des frontières n'est qu'une blague inventée pour nous donner le change.

Sur les boulevards y a quantité d'ouvriers, d'employés qui se balladent; les richards ont disparu. Les bottiquiers, surtout les armuriers, les bijoutiers fou ent leurs volets.

Vers les deux heures, les douze délégués, aussi raides que s'ils avaient avalé des bâtons, vont faire les trous du cul à l'Aquarium. Ils déposent dans les pattes d'un larbin un papier réclémanant la journée de huit heures.

Le populo ne coupe guère dans leur fourbi; il les regarde passer sans s'épater, ni s'emballer.

Eh foutre, ça se comprend; leur pétition est une gnolerie; la question est mal emmanchée. Pourquoi donc le populo se fendrait-il sur une fumisterie?

Si on veut des diminutions d'heures de travail, ou des augmentations de paye, c'est pas au gouvernement qu'il faut s'adresser; c'est kif-kif comme si on s'adressait à Dieu, et qu'on attende le bec en l'air que le bonheur tombe du ciel.

Si on en tient pour la diminution des heures de travail, faut s'en prendre aux gâleux. C'est avec les patrons qu'il faut se chamailler, en attendant, nom de dieu, qu'on soit assez forts pour leur donner le coup du lapin.

Mais, men'igoter des réformes près des gouvernants, autant vaut pisser dans un violon. Ces chameaux-là, n'existent que pour protéger les patrons et assommer les ouvriers; donc c'est de la fournoterie d'aller les supplier de s'occuper de nos petites bricoles.

Donc, ça s'est passé quasiment à la douce. Y a eu pas mal de gnons échangés entre le populo et les sergots, qu'on avait soulés comme des cochons. C'est surtout faubourg Honoré, rue Gambon, place de la République, que ça a le plus chauffé.

Des arrestations y en a eu des masses dans la journée. Pour un oui, ou un non, les flicks foudaient le grappin sur un pauvre bougre, et le bouclaient hardiment. Les charognes ont avoué trois cents arrestations! C'est un beau chiffre, pourvu que ça ne doit pas être le vrai.

Par exemple, nom de dieu, à des endroits c'était pitoyable de voir comment déguerpissaient des centaines de types devant une demi-douzaine de flickards. Des gas à l'osil, qui ne caneraient pas devant un solide pékin, se carapatent dare dare, quand ils ont en face d'eux le képi et la tunique d'un sergot.

C'est idiot, mille bombes! Et pourtant ça se comprend. On nous a tellement introdufibilisé dans les boyaux de la tête le respect de l'autorité, qu'il faut bougrement du nerf pour secouer la peur du flick et du gendarme.

En province, ça s'est aussi passé sans grand chabannis. Ce qu'il y a d'épastrouillant, et ce qui doit donner confiance aux bons bougres, c'est que partout, mais partout nom de dieu! le populo a bougé.

Rien qu'à citer les endroits où les ouvriers, d'une façon ou d'une autre, ont affirmé la solidarité qu'ils ont avec les copains du monde entier, je remplirais deux ou trois pages.

A Lens, y a eu un meeting épatant où assistaient vingt-cinq mille hommes, femmes ou enfants. Les gendarmes ayant voulu faire des magnés, sur le soir, ils ont reçu une tatouille bougrement soignée.

A Cœte, toute la journée y a eu du mouvement dans les rues. A un moment les soldats ont mis baïonnette au canon pour disperser la foule. Sur les onze heures du soir ça a chauffé; le procureur de la Publique a fait les sommations et les gendarmes ont tiré sur le populo. Turelloment y a eu des blessés.

A Marseille, sur les quatre heures du soir, la Bourse du Travail que les autorités avaient fermée, a été envahie par une foultitude de bons bougres. Illico il s'y est tenu une réunion et après plusieurs discours de gas à poil, le populo est sorti chambarder les boulangeries.

La troupe a dû charger quantité de sergots ont reçu de chouettes floppées. Le chabanais a continué toute la nuit.

A Vienne, à 9 heures et demie du matin, grande réunion au théâtre. Y a tellement de monde que des milliers de personnes restent dehors.

Le grabuge commence, le commissaire central reçoit une dégelée très fadée. La réunion finie, des drapeaux rouges et noirs sont déployés et le populo commence à se ballader par la ville.

Des magasins, des usines ont été chambardés, ça a chauffé ferme pendant deux jours.

A Troyes, la journée a été calme, le pétard a commencé à la nuit. Des bandes se sont balladées par la ville gueulant « Mort aux patrons ! » Le commissaire de police a écopé ferme. Y a eu des charges de gendarmes et de soldats.

A L'ÉTRANGER

En Autriche, les richards avaient un taf des cinq cents diables. Ils avaient tous quitté les grandes villes, pour foutre leur sale carcasse à l'abri.

Dans les villes ça a été à peu près calme, avec un peu de chabonais par-ci par là. Il n'en a pas été de même dans les campagnes, qui, d'ailleurs, n'avaient pas attendu le 1^{er} mai ; ça chauffe par là-bas, mille bombes. Sous prétexte de secouer les puces aux juifs, les chrétiens la dansent ; il se mijote une petite jacquerie qui ne sera pas piquée des vers.

En Allemagne, des milliers d'ouvriers ont chômé, profitant de l'occase pour trinquer ensemble dans des grandes salles de réunion, ou pour aller en ribanbelle se payer une partie de campagne.

Guillaume le Teigneux est un salop dans le genre de Constans ; il avait pris bougrement de précautions, c'est peut-être ça qui a donné à réfléchir aux gas de là-bas.

En Hollande, en *Portugal*, en *Suède* et *Norwège*, en *Suisse*, quantité de petites manifestations, bien pacifiques, chouettemment pomponées, pommadées.

En Belgique, grandes ballades par les rues. Là c'est la coutume ; les gouvernants ne grognent pas quand les ouvriers font des processions épatantes. Turelle-

ment la police n'étant pas là, elle n'a pas provoqué les types et y a pas eu d'arrestations.

En Angleterre, même fourbi. Le 1^{er} mai y a eu une grande ballade dans les rues de Londres et les gas se sont réunis à Hyde-Park.

Le dimanche 4 mai, ça a été bougrement plus épatant. Nouvelle ballade à Londres, avec cette fois 500 000 manifestants. Un demi-million de bons bougres empilés sur une place, c'est chouette, tonnerre de brest !

Hein, si cette foule voulait, quel est le gouvernement qui pourrait lui résister ? Tout serait foutu en bas : comme qui dirait le déluge !

En Amérique aussi, grandes processions dans les rues. A Chicago, à New-York, un peu partout.

L'Italie est un pays où le populo a du sang, nom de dieu. Ils nous épateront ces bougres-là, un de ces quatre matins. Y a qu'une chose emmerdante chez eux, c'est leur bondieuserie : trop de madones à la clé.

Ca leur passera, foutre ! Et alors ils iront carrément de l'avant, montrant aux autres populos épatés la manière de s'y prendre pour casser la gueule aux richards et aux gouvernants, ainsi qu'à vivre en frangins.

C'est en Italie, où le 1^{er} mai ça a chauffé le plus ; sacré pétard, c'est bon signe ! En bien des villes, les bons bougres se sont foutus de sérieux coups detorchons avec la police.

A Naples, dans la nuit, toutes les boulangeries ont été foutues à sec.

A Turin, des ateliers de construction ou on avait obligé les ouvriers à turbiner ont été attaqués dans la matinée par le populo. L'après-midi ça a chauffé de plus belle, à chaque moment y avait des bagarres. Quand la nuit a été venue, ça a ronflé ; y a eu des offi-

ciers de blessés, les rues ont été occupées complètement par les soldats.

En Espagne aussi y a eu un chouette commencement. Surtout dans les endroits industriels, Barcelone et Valence.

A Barcelone, le 1^{er} mai, chômage complet. Le 2^e mai ça a continué ; les ouvriers ont cogné dur sur les gendarmes.

Obligés de déguerpir de la ville, les manifestants gagnèrent la campagne, excitant les camarades qui turbinaient encore à lâcher le truc. En outre, ils ont empêché le transport des vivres pour Barcelone. Ça a été à tel point que la loi martiale a été proclamée.

Le 1^{er} mai a été superbe, mille bombes ! Toutes ces manifestations, quoiqu'on ne disant rien en elles-mêmes, prouvent beaucoup pour l'avenir.

Ça marche ! Hardi les gas, nom d'un foutre, si ça va de ce train, y en a plus pour longtemps à endurer les rosseries des patrons !

COUPS DE TRANCHET

Bonneté aristo. On vient de foutre à l'ombre un réac de bonne famille. Calvet-Rogniat, accusé d'avoir filouté deux millions à un sien copain.

Je parie tout ce que vous voudrez qu'il sera foutu en liberté bien avant qu'on relâche Louise Michel... qui tient le pari ?

Pauvre Boulange! — Pas de veine, non de dieu ! Avoir été si près de décrocher l'assiette au beurre, et crever comme une vessie de loup, y a de quoi s'en mordre le nez. Le grand comité des boulangistes vient de donner sa démission, tout en foutant des pommes cuites au Général, qu'on accuse d'avoir foiré.

Le Père Peinard rigole ferme de cette capitotade. Le Boulangisme, c'était quasiment un sacré manche à balai, que les bons bougres.

Le temps qu'on passait à se chamailler pour ou contre Boulange et sa révision à la flan, on va maintenant l'employer à la vraie révision ; — celle des fortunes et des richards.

Sales roussins. — Il ne fait pas bon d'être de la rousse à Saint-Denis. C'est ce qui viennent d'apprendre les abâtis de Victor Pierret, petit mufle qui trouvait meilleur de palper à la tour pointue, que de turbiner comme les frères et amis.

Il a reçu une volée très hurf, nom de dieu, et bougrement méritée. Changez pas de main, les aminches !

Le nouveau Tonkin. — Hein, je m'étais t'y fourré le doigt dans l'œil ?

Hélas non ! On expédie au Dahomey quelques mille de pauvres troubades, histoire de les envoyer crever là-bas.

Parait qu'il y a trop de populo en France, on emploie ce truc, à défaut d'autres pour nous foutre une saignée.

Les pauvres copains savent quand ils partent, mais non quand ils reviendront !

LES GRANDES GRÈVES

Y a bougrement de temps qu'il n'y avait eu de grève aussi formidable que celle qui donne la frousse actuellement, aux patrons de Roubaix et de toute la région.

Elle a éclaté à l'occase du 1^{er} Mai. Le populo s'est dit « flânocher une journée ça n'avancera guère nos affaires, si on continuait la grève ?... » Et il l'a fait, nom de dieu !

Cent mille ouvriers en grève c'est quelque chose ! Aussi le préfet, les patrons en étaient ahuris, ils ne savaient ce qu'ils allaient devenir.

Et de fait, cette grève n'a pas commencé comme toutes les autres. Les gnoleries pacifiques ont été foutues au rancard ; les bons bougres ont été quasiment d'attaque.

Se baladant par bandes de quelques centaines, ils ont assiégé des usines, foutant en l'air tous les carreaux, — et même à des endroits démolissant les mécaniques.

Certes, faut bien que les bons bougres se disent que leur grève ne procurera pas d'augmentation. Les grèves ne conduisent à rien, ce qu'on avait gagné d'un côté, les patrons le reprennent de l'autre.

Y a qu'une chose de bonne, c'est qu'en temps de grève, on voit clair comme le jour que le patron est un sacré exploiteur.

Dans le Gard, y a aussi une grande grève de mineurs. Jamais il n'y en avait eu d'aussi forte; tout ça, c'est bon signe; quand le populo s'agite, c'est la meilleure preuve qu'il a quelque chose dans le ventre.

Turellement les grosses légumes ont fait rapliquer la troupe afin de protéger les patrons et de cogner sur les ouvriers si l'occase s'en présente.

En Espagne, ça ronfle ferme, tonnerre de brest. Depuis le 1^{er} Mai, ça n'a pas cessé.

A Valence, y a plusieurs corps de métiers en grève. Des usines ont été attaquées et si elles n'ont pas été foutues en l'air, c'est grâce aux gendarmes.

A Alcoy, les ouvriers ont proclamé la grève générale. Ça fait que tout va être quasiment arrêté.

Grève générale, c'est vite dit, nom de dieu. Mais si les copains de là-bas veulent la faire chouette, il est nécessaire qu'ils ne se laissent plus empaumer par toutes les sacrées blagues pacifiques.

Les oiseaux du ciel ont le droit à la vie. Ils ne s'occupent ni des gendarmes, ni des roussins, ni des lois pondues par les hommes. Pourquoi donc que les bons bougres ne suivent pas cet exemple ?

L'imprimeur-gérant, FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.